

res, qui était Mgr Giovannini, déjà secrétaire de l'internonciature sous Mgr Tarnassi. Il parut que Mgr Giovannini va mettre fin à sa mission. Il aurait demandé lui-même son rappel; ce qui permettrait au Saint-Siège d'agir librement et d'effacer, par la nomination d'un successeur, toute trace d'un malentendu.

— Nous avons eu, il y a dimanche huit jours, une grande manifestation en l'honneur de Giordano Bruno qui fut brûlé au Campo di Fiore, que les libres-penseurs de Rome ont pris pour patron spécial et qu'ils commémorent spécialement chaque année le dimanche qui suit le jour de sa mort. La manifestation comptait de 5 à 6,000 personnes. Cette masse était encadrée de fortes colonnes de police chargée de réprimer les excès et les voies de fait auquel elle n'aurait pas manqué de se livrer si elle avait été abandonnée à elle-même. La manifestation passa sous les fenêtres du Séminaire français, et il est impossible de donner une idée du débordement de cris, d'injures, de menaces, de sifflets que leur inspira la vue de ces murs silencieux, mais où on apprend à connaître Dieu et à l'aimer. Tout ce qui peut partir d'une foule vomie par l'enfer fut proféré à cette occasion avec une explosion de rage qui faisait peur à voir. Si le Séminaire français n'avait pas eu ses fortes murailles, et surtout si les agents de police n'eussent empêché toute tentative, on ne sait point, tellement les esprits étaient exaltés, à quoi ils eussent pu aboutir. Et comme si les cris ne leur suffisaient point pour exhaler leur rage, momentanément impuissante, ils faisaient le geste de couvrir en joue les fenêtres du Séminaire. Cette masse compacte, tous les hommes se sentant les coudes, vomissant des cris de mort, était particulièrement impressionnante. De nombreuses bannières de toutes couleurs rompaient la monotonie hurlante de la sinistre procession. On y voyait la bannière verte de la franc-maçonnerie, chaque loge de Rome étant représentée, puis des drapeaux rouges, d'autres noirs, d'autres enfin rouge et noir décorés d'emblèmes représentant le bûcher de Giordano Bruno, des instruments de torture et des inscriptions en l'honneur du martyr (*sic*) de Nole. On criait mort à l'oppression de l'Église, mort aux prêtres, vive la libre pensée libératrice, etc., etc.

— Le but de la manifestation n'était point d'aller déposer des couronnes semées d'immortelles aux pieds de la statue du philosophe